

**Démarche active de découverte visant la
consolidation
des connaissances des phrases subordonnées¹**

(deuxième cycle du secondaire)

¹Séquence didactique élaborée par Valérie Tremblay et Anny Demers, avec la collaboration de Catherine Blais et Djika Mondoga dans le cadre du cours Didactique du français II: enseignement de la grammaire, à l'hiver 2010, sous la supervision de Mme Suzanne-G. Chartrand.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. MISE EN SITUATION.....	2
2.1. Corpus.....	3
3. ÉTAPE 1 : PRÉPARATION À L'APPRENTISSAGE.....	5
3.1 Modèle de Tableau guide.....	6
4. ÉTAPE 2: OBSERVATIONS, MANIPULATIONS DES PHRASES SUBORDONNÉES ET FORMULATION D'HYPOTHÈSES.....	8
4.1 Corpus.....	8
4.2 Hypothèses.....	19
5. ÉTAPE 3 : CONSULTATION DE GRAMMAIRES POUR LA VALIDATION DES HYPOTHÈSES.....	20
5.3. Informations trouvées par les élèves.....	20
5.2. Constat.....	21

6. ÉTAPE 4 : PHASE D'EXERCISATION.....	22
6.1 Corpus.....	22
6.2 Tableau-guide corrigé.....	23
6.3 Critères de correction.....	26
6.4 Retour avec l'enseignant.....	26
7. ÉTAPE 5 : RÉINVESTISSEMENT CONTRÔLÉ.....	27
7.1 Corpus.....	27
7.2 Canevas pour la réécriture.....	28
8. CONCLUSION.....	31
9. BIBLIOGRAPHIE.....	32
10. ANNEXES.....	35
10.1 Grille d'informations trouvées dans les grammaires.....	35
10.2 Tableau-guide pour photocopie.....	39
10.3 « Le défunt par erreur».....	40
10.4 « Le cadeau d'anniversaire ».....	45

1. INTRODUCTION

Le sujet de cette démarche active de découverte (Chartrand, 1996) découle d'une situation vécue au cours d'un stage en quatrième secondaire à l'automne 2010 où les élèves n'arrivaient pas à reconnaître la phrase subordonnée complétive, encore moins ses fonctions. Après mure réflexion et consultation de manuels ainsi que de cahiers d'exercices québécois, nous avons pensé qu'on pourrait enseigner les phrases subordonnées à partir de la notion de subordination¹, c'est-à-dire en montrant que ces phrases sont dépendantes syntaxiquement d'un mot ou groupe de mots d'une autre phrase et que, par conséquent, ce rapport de dépendance confère à chacune une fonction syntaxique qui lui est propre. Après quoi, à partir de leur fonction syntaxique, on peut amener les élèves à nommer la sorte de phrase subordonnée, leur permettant ainsi de les distinguer les unes des autres. En somme, notre démarche peut sembler originale, puisque nous proposons d'observer de concert toutes les sortes de phrases subordonnées.

Nous avons jugé opportun d'insérer cette démarche active de découverte dans l'étude de la grammaire en quatrième secondaire parce que nous supposons que les subordonnées ont déjà été étudiées, mais qu'il est nécessaire d'en consolider la connaissance. En effet, nous pensons que les élèves, arrivés à ce stade de leur parcours scolaire, ont une certaine connaissance des différentes sortes de phrases subordonnées, mais qu'ils les connaissent sans vraiment les distinguer.

Pour réaliser cette démarche, les élèves doivent avoir une connaissance des différentes manipulations syntaxiques (encadrement, déplacement, effacement, remplacement, addition), puisqu'elles seront les outils qui permettront d'identifier les fonctions syntaxiques, puis de nommer les sortes de phrases subordonnées.

¹ Dans B. Lipp et al., « Activités en grammaire. Français : 7^e -9^e. » Lausanne, Éditions L.E.P (Langue et parole), 1991, on présente la subordination d'une manière similaire : la PHRASE P enchâssée et ensuite sa fonction.

Enfin, nous situons ce travail dans le *Programme de formation de l'école québécoise*² et dans la progression proposée par la didacticienne Suzanne-G. Chartrand³. Nous prenons aussi, pour l'étude, deux nouvelles littéraires⁴, puisque ce genre est à l'étude en quatrième secondaire.

2. MISE EN SITUATION (la jonction des phrases)

Les élèves doivent, dans un premier temps, repérer les verbes conjugués à un mode personnel, éliminer les phrases qui n'en contiennent qu'un seul ainsi que les phrases coordonnées, juxtaposées et insérées. Ceci est l'étape de réactivation des connaissances qui exigera des élèves de revoir le modèle de la phrase de base et de revenir sur les mécanismes de coordination, de juxtaposition et d'insertion. Elle est réalisée avec le texte « Cadeau d'anniversaire » du recueil de nouvelles *Mises à mort* de Suzanne Myre⁵.

Cela fait, l'enseignant fait la correction du travail avec le groupe demandant aux élèves de justifier leur analyse. Il ne doit rester que les phrases dans lesquelles une ou plusieurs phrases sont enchâssées. Ensuite, il faut amener les élèves à voir qu'il s'agit d'un procédé de jonction de phrases, mais que la phrase subordonnée n'est syntaxiquement pas autonome, contrairement à la juxtaposée, à la coordonnée ou à l'insérée.

Nous présentons ici une copie du texte dans lequel tous les verbes conjugués sont en caractère gras. Les phrases contenant une ou plusieurs phrases subordonnées sont surlignées en bleu. Ce travail servira pour d'autres étapes plus loin dans la démarche.

² *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire : Deuxième cycle*, Québec : Gouvernement du Québec, 2007, p.106-108.

³ S.-G. Chartrand, *Progression dans l'enseignement du français langue première au secondaire québécois*, Québec : Les publications Québec-Français, 2008, p. 32-41 (subordination).

⁴ *Ibid.*, p.36.

⁵ Ce texte est étudié en premier, car il présente un langage plus simple, qui se rapproche de la langue orale. « Cadeau d'anniversaire » dans S. Myre, *Mises à mort*, Québec : Marchand de feuilles, 2010, p. 19-24.

2.1. Corpus, texte 1

J'ai envi de tout laisser propre derrière moi. C'est important, la dernière impression. **Quand ils arriveront, je ne veux pas qu'ils croient que je ne savais pas tenir maison.** **J'espère seulement que je n'aurai pas le temps de commencer à sentir.** **Je vais prendre un bain et enfiler ma robe rose et rouge, celle avec laquelle je voudrais être exposée et enterrée.** Il faut égayer ça, ces événements, sinon tout le monde broie du noir. Je vais écrire une note pour ça. De chaque côté du lit, je vais placer des lamions, mais je ne les allumerai pas, j'ai toujours eu peur du feu. La statue de la Sainte Vierge fera très joli, au pied du lit, avec mes belles roses en plastique tout le tour. **J'espère que la poussière n'aura pas le temps de les salir.**

Les enfants se portaient bien, aux dernières nouvelles. **Carmen a un poste intéressant, elle a réussi à atteindre son objectif de pouvoir s'offrir tout ce qu'elle veut,** du neuf. Son mari boit, d'accord, mais au moins, il ne la frappe pas. Ce n'est pas drôle pour un homme de gagner un plus petit salaire que sa femme, et d'être moins grand qu'elle en plus. **J'ai dit** à Carmen de ne pas en rajouter et de porter des chaussures à talons plats, mais elle s'obstine à se percher sur des Eiffel. **Quand elle était enfant, déjà, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements. Elle marchait en chancelant sur mes talons aiguilles, elle disait :** « **Quand je serai une femme, je ferai hôtesse de l'air.** Vous êtes bien installés, mesdames, messieurs ? Je l'espère, car nous allons décoller dans un instant et alors, il ne vous sera plus possible de réajuster vos sièges pendant les quarante prochaines heures ! » Elle s'esclaffait en roulant sur le sol, elle en remettait, une vraie comédienne. Aujourd'hui, sur la scène, on la paie pour se donner ainsi en spectacle, se rouler sur le sol et se tortiller autour d'un bâton, se contorsionner dans toutes sortes de tenues, plus ou moins habillée. Surtout moins. **J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier. J'ai changé de chaîne, je me sentais indiscrete.** Elle est en région, actuellement. **Je me demande ce que fait son mari pendant son absence.** Peut-être qu'il boit, pour ne pas se laisser à imaginer des scénarios, Carmen en train de le tromper avec un spectateur, ou avec son gérant. Je lui ai pourtant dit : « **Carmen, si tu dois coucher avec tout le monde pour faire ta place, c'est que ta place n'est pas là où tu penses qu'elle est.** » **Je n'étais pas sûre de ce que je disais, la philosophie, les idées, ça n'a jamais été mon fort.** **C'est certain qu'elle gagne mieux sa vie ainsi que comme caissière, mais j'ai peur que le bon Dieu lui demande des comptes le jour de son jugement, bien qu'il n'est pas censé juger.** Je prie pour elle tous les jours, surtout les dimanches, et je la confesse à monsieur le curé. Il me demande des détails, il a l'air intéressé, je trouve ça louche. Il n'est jamais si intéressé par mes péchés à moi.

Je suis un peu inquiète pour René. **La dernière fois qu'il est venu me voir, il y a deux mois, il m'a demandé de l'argent, comme chaque fois, pour aller faire son épicerie.** Je n'en ai pas beaucoup, mais je ne veux pas qu'il quête dans la rue, alors je lui en donne. Il n'avait pas l'air en très bonne santé. Sa peau était étrange, on aurait dit une feuille de papier de riz. **Je lui ai demandé s'il mangeait bien, il a rit.** « Tu t'en fais pour rien, m'man. Je pète le feu ! » **Je pense qu'il se drogue.** **J'ai vu ça à la télé, des jeunes avec**

des veines comme des serpentins sur les bras. Ils **quêtent** ou **se prostituent**. René **porte** toujours des gilets à manches longues. Il **est** si maigre. Bébé, il **était** joufflu. Mais il **pleurait** tout le temps. Il n'en **avait** jamais assez, il **voulait** toujours quelque chose. **Je n'ai jamais compris de quoi il s'agissait au juste**. Je **vais** laisser un chèque à son nom sur la table. Je l'**attendais** la semaine passée. Il n'**est** pas venu, il n'a pas **téléphoné**. **J'espère qu'il ne lui est rien arrivé**.

J'**ai passé** un coup de fil à la compagnie du câble pour le faire débrancher. La dame **était** si gentille. **Je lui ai dit que je déménageais, elle m'a demandé où en pensant que je voudrais peut-être me réabonner une fois dans mon nouveau logement**. **Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y a tout ce qu'il me faut**. Elle **a dit** c'est vrai, dans ces maisons pour personnes âgées, ils **ont** le câble et tout. **Je ne pensais pas que j'avais l'air si « personne âgée » au téléphone**. J'**ai** la voix enrouée, c'**est** vrai, je **parle** si peu souvent à voix haute.

J'**ai réglé** tous mes comptes, je ne **veux** pas laisser cela aux autres. Ils **auront** déjà assez à faire. Mon testament **est** en règle, ils n'**auront** qu'à vendre la maison et à se partager l'argent. **J'ai mis une note spéciale, pour ne pas qu'il se chicanent autour de ça**. **J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament qui n'était pas clair et où un membre se trouvait plus gâté qu'un autre**. Ça **crée** des engueulades à n'en plus finir. Au moins, tout ça leur **donnera** l'occasion de se revoir. C'**est** important, la famille.

Doudou **a trouvé** une bonne famille d'accueil. Un chat, du moment que ça **mange** et que ça **dort**, c'**est** heureux n'importe où. J'**ai pensé** l'emmener avec moi, mais je ne me **sentais** pas capable de décider pour lui. Il **est** encore jeune, il **a** de l'espérance de vie, et les chats, tout le monde les **aime**, ils ne **restent** jamais seuls longtemps. Ça s'**aime** facilement, un chat, ce n'**est** pas comme une personne âgée.

J'**ai pensé** écrire une lettre, mais je ne **sais** pas écrire, à part mes listes d'épicerie. Et puis les enfants n'**aiment** pas lire, de toute façon. Je ne les **ai jamais** vus un livre à la main, maintenant que j'y **pense**.

Maintenant que j'y pense... c'**est** mon anniversaire aujourd'hui. C'**est** fou, comment j'ai pu oublier ça ? **Si je n'avais pas fait débrancher le téléphone, il y aurait peut-être eu quelqu'un pour me le rappeler**. **C'est la première fois que je m'offre un voyage comme cadeau d'anniversaire**. Je n'**aurais** jamais **pensé** voyager seule, un jour.

En somme, grâce aux exemples et aux contre-exemples, on amène les élèves à voir que le mécanisme de la subordination est le même pour toutes les phrases subordonnées, mais qu'il diffère des autres mécanismes de jonction de phrases. Il s'agit ainsi de l'étape de

réactivation des connaissances qui permet de mettre en évidence notre objet d'étude.

3. ÉTAPE 1 : PRÉPARATION À L'APPRENTISSAGE (préobservation)

L'enseignant présente maintenant aux élèves le tableau-guide ci-dessous dans le but de les préparer à la prochaine étape d'observations, de manipulations et d'hypothèses qui sera assez laborieuse.

3.1 Modèle de tableau-guide proposé

Phrase	Man. Pré. ⁶	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction de la phrase sub. Sorte de phrase sub.
	↑ ↓ ↔					

Ce tableau-guide doit se lire de gauche à droite. Ainsi, la colonne « Phrase » consiste à retranscrire la phrase prise du texte 1 du corpus et qui contient une phrase subordonnée, simplement pour garder sous nos yeux la phrase à observer et à manipuler. Dans la colonne « Man. Pré. », les élèves n'inscrivent rien : il s'agit des symboles relatifs aux manipulations préliminaires, le déplacement et l'effacement, lesquelles permettront d'opérer une première différenciation des sortes de phrases subordonnées parce qu'on observera si, d'une part, la phrase subordonnée déplacée est ou n'est pas en relation de dépendance ou d'interdépendance avec l'un des constituants de la phrase et si, d'autre part, la phrase subordonnée effacée est ou n'est pas une unité obligatoire de la phrase⁷. Ces premières manipulations conduisent à réécrire les phrases subordonnées, ce qui constitue la colonne « Constat » qui permet de poser

⁶ Cette abréviation réfère aux termes *manipulations préliminaires*.

⁷ S.-G. Chartrand et coll., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Montréal : Chenelière, 2011, p.72.

une première réflexion sur la sorte de phrase subordonnée. Seulement, cela est insuffisant. C'est pourquoi d'autres manipulations doivent suivre et c'est ce qui constitue la colonne « Autres manipulations ». Cette fois, ces manipulations différeront dépendamment des sortes de phrases subordonnées. En fait, la deuxième colonne « constat » mettra en relation la phrase subordonnée avec d'autres unités syntaxiques pour voir que la phrase subordonnée occupe la même fonction que ces unités syntaxiques retenues. Par exemple, pour une phrase subordonnée relative, on la remplacera par un GAdj et un GPrép (si cela fonctionne), ce qui permettra d'identifier qu'elle occupe la fonction de complément du nom comme ces mots ou groupes de mots qui sont enchâssés dans un GN. Enfin, la dernière colonne permettra, dans la majeure partie des cas, de nommer la phrase subordonnée à partir de la fonction qu'elle occupe.

En équipe de deux ou plus, et ce, à partir du travail de délimitation des phrases subordonnées réalisé à l'étape de la mise en situation, les élèves doivent noter leurs résultats et en discuter. Il est important ici de ne pas demander de réécriture aux élèves, ce que nous ferons à la prochaine étape. Il s'agit plutôt de les mettre dans un esprit de recherche, de les préparer à faire des manipulations syntaxiques pour travailler la langue⁸.

Voici un exemple de ce qui devrait se passer à cette étape dans les équipes de travail:

Él. : (lit à voix haute une phrase contenant une phrase subordonnée): *Quand elle était enfant, déjà, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements.*

Él. : (tente le déplacement): *Déjà, **quand elle était enfant**, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements. Déjà, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements **quand elle était enfant**.*

Él. : (note que le déplacement est possible)

Él. : (tente l'effacement): *Déjà, elle s'amusait à se déguiser avec mes vêtements.*

⁸ Cette étape, en enseignement stratégique, concerne « la direction de l'attention et de l'intérêt des élèves » (Tardif 1992, p. 327); elle nous semble essentielle.

Él. : (note qu'il y a une différence au niveau du sens, mais la phrase reste grammaticale et compréhensible. Donc, l'effacement est possible.)

Cette étape ne devrait prendre qu'une quinzaine de minutes. On vise seulement à ce que les élèves soient maintenant prêts pour les discussions en plénière, puisqu'ils sauront dans quel but ils doivent manipuler des phrases.

4. ÉTAPE 2: OBSERVATIONS, MANIPULATIONS DES QUATRE SORTES DE PHRASES SUBORDONNÉES ET FORMULATION D'HYPOTHÈSES⁹

L'enseignant amène maintenant les élèves à manipuler les phrases subordonnées afin de les distinguer. Pour être constructive, cette étape doit se réaliser sur un temps assez long pour laisser aux élèves le soin de consigner leurs observations dans le tableau-guide. De plus, cette étape doit être réalisée en plénière, afin que l'enseignant puisse guider¹⁰ les élèves à effectuer les manipulations syntaxiques qui leur permettront d'opérer des observations justes et, donc, d'émettre de justes hypothèses.

Toujours à partir du travail de délimitation des phrases subordonnées réalisé à l'étape de la mise en situation, les élèves doivent maintenant analyser les phrases subordonnées. Pour ce faire, nous présentons ici une procédure d'observations et de manipulations élaborée en nous inspirant de *Bâtir une grammaire*¹¹.

4.1 Corpus¹²

⁹ Nous faisons référence aux étapes d'observation du phénomène, de manipulations des énoncés et de formulation des hypothèses du modèle typique de la DADD, (Chartrand, 1996, p. 204-207).

¹⁰ Stratégie d'enseignement: modelage

¹¹ B. Combettes et al., *Bâtir une grammaire (Cinquième)*, Paris : Delagrave (collection G. Belloc), 1978, p. 130-152; p. 173-183. Les références précises seront données à chaque sorte de phrase subordonnée.

¹² Nous ne prenons qu'une partie du texte « Cadeau d'anniversaire », jugeant qu'analyser les phrases de tout le texte serait trop long et fastidieux.

Elle **marchait** en chancelant sur mes talons aiguilles, elle **disait** : « (1) **Quand je serai une femme, je ferai** hôtesse de l'air¹³. Vous **êtes** bien **installés**, mesdames, messieurs ? Je **l'espère**, car nous **allons** décoller dans un instant et alors, il ne vous **sera** plus possible de réajuster vos sièges pendant les quarante prochaines heures ! » Elle **s'esclaffait** en roulant sur le sol, elle en **remettait**, une vraie comédienne. Aujourd'hui, sur la scène, on la **paie** pour se donner ainsi en spectacle, se rouler sur le sol et se tortiller autour d'un bâton, se contorsionner dans toutes sortes de tenues, plus ou moins habillée. Surtout moins. (2) **J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier**. (3) **[Je me sentais si indiscrette que j'ai changé de chaîne¹⁴.]** Elle **est** en région, actuellement. (4) **Je me demande ce que fait son mari pendant son absence**.

Phrase subordonnée #1 : **Quand je serai une femme, je serai** hôtesse de l'air.

Ens: Peut-on déplacer la phrase subordonnée #1?¹⁵

Él: Oui.

Ens : Peut-on l'enlever?

Él: Oui.

Ens : Qu'est-ce que cela nous indique, si l'on se réfère au modèle de la phrase de base?

Él: Si on peut la déplacer, cela veut dire qu'elle n'est pas en relation de dépendance avec l'un des constituants de la phrase. Si on peut l'enlever, c'est parce qu'elle n'est pas une unité obligatoire de la phrase.

Ens : Bien. Consignez ce que votre condisciple vient d'observer dans votre tableau-guide.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
1- <i>Quand je serai une femme, je serai hôtesse de l'air.</i>	↔	<i>Je serai hôtesse de l'air quand je serai une femme.</i>	≠ Dépendance			
	⋈	<i>Je serai hôtesse de l'air.</i>	≠ Unité obligatoire			

¹³ La phrase corrigée est « Quand je serai une femme, je serai hôtesse de l'air ». Elle est corrigée dans le tableau-guide.

¹⁴ Nous avons gardé le texte original qui n'utilise pas l'orthographe rectifiée.

¹⁵ B. Combettes et al., *Bâtir une grammaire (Cinquième)*, op. cit., p. 146; p. 148-150.

Ens: Vous voyez que déplacer ou enlever cette phrase subordonnée ne change rien à la grammaticalité de cette phrase. Seulement, constatez-vous autre chose?

ÉI: Une fois qu'on l'a enlevée, c'est comme s'il manquait une information dans la phrase.

Ens: Il « manque une information ». Donc, selon vous, pourquoi cette phrase subordonnée est là?

ÉI: Pour que ce qui est dit dans le texte soit plus précis, que ça s'enchaîne mieux?

Ens : Bien. Mais comment, dans ce cas-ci, cette phrase subordonnée apporte-t-elle des précisions au texte?

ÉI: En lui donnant un cadre temporel?

Ens : En effet, **c'est quand** elle sera une femme **qu'elle sera** hôtesse de l'air. Il s'agit bien d'une précision d'ordre temporel. Par quels autres moyens peut-on donner un cadre temporel à une phrase?

ÉI: On peut avec un GPrép, un GAdv ou un GN qui exprime le temps.

Ens : D'accord. Tentez de remplacer cette phrase subordonnée par un GPrép, un GAdv ou un GN qui exprime le temps. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
1- <i>Quand je serai une femme, je serai hôtesse de l'air.</i>	↔	<i>Je serai hôtesse de l'air quand je serai une femme.</i>	≠ Dépendance	↓ Plus tard , je serai hôtesse de l'air.		
	⊗	<i>Je serai hôtesse de l'air.</i>	≠ Unité obligatoire	↓ Femme ¹⁶ , je serai hôtesse de l'air.		

ÉI: C'était difficile de la remplacer par un GPrép ou un GN qui reprendrait l'idée de « quand elle sera femme¹⁷. Mais j'ai trouvé que ça marchait

¹⁶ Certains élèves pourraient transformer cette phrase subordonnée par un GAdj tel que *Devenue femme, je serai hôtesse de l'air*, puisqu'il s'agit d'une stratégie recommandée dans certaines grammaires. Ici, il ne s'agit pas de réduction, mais bien d'une procédure d'observations et de manipulations syntaxiques élaborée dans le but de différencier les phrases subordonnées. Comme n'importe quelle démarche d'observations, notre procédure n'est pas sans faille. Par contre, elle permet de mettre en relation chaque sorte de phrases subordonnées avec d'autres constituants et, ainsi, de voir que ces constituants occupent la même fonction que la phrase subordonnée en jeu. En somme, cela permet de mettre en évidence la fonction syntaxique de chaque sorte de phrases subordonnées et, ainsi, de pouvoir les nommer en les distinguant les unes des autres.

¹⁷ Les auteurs de *Bâtir une grammaire* disent qu'ici ce serait la question de l'influence réciproque de la syntaxe et du lexique sur la signification qui est à prendre en compte lors de manipulations syntaxiques. Par conséquent, « même si ce changement [de sens] semble se modifier [la phrase, en fait], on peut alors en profiter pour étudier où est la raison de cette variation ». Il est entendu qu'il ne sera pas question, dans cette séquence, de cette étude. Mais, en classe, on

bien avec un GAdv.

Ens : Ce n'est pas grave, car cela nous amène à nous demander quelle fonction ces trois groupes, GPrép, GAdv et GN, peuvent-ils tous occuper.

ÉI: Complément de phrase ! Cela veut dire que cette phrase subordonnée serait un complément de phrase!

Ens : Consignez votre hypothèse.

Phrase	Man Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
1- <i>Quand je serai une femme, je serai hôtesse de l'air.</i>	↔	<i>Je serai hôtesse de l'air quand je serai une femme.</i>	≠ Dépendance	↓ Plus tard , je serai hôtesse de l'air.	Ces deux constituants occupent la fonction de complément de phrase.	Complément de phrase Phrase subordonnée complément de phrase.
	⋈	<i>Je serai hôtesse de l'air.</i>	≠ Unité obligatoire	↓ Femme , je serai hôtesse de l'air.		

Phrase subordonnée #2 : *J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier.*

Ens : Effectuez les deux manipulations de départ. Que constatez-vous après la réécriture?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée

pourrait alors regarder avec les élèves pourquoi il « est difficile » de faire un GPrép ou un GN avec le nom *femme* dans le cas précis de cette phrase subordonnée complément de phrase. (Combettes, 1978, p. 11).

2- <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles <u>qui font ce métier-là</u>.</i>	⇒	* <i>J'ai vu ça à la télé, qui font ce métier, un reportage sur des filles.</i>			
	⌘	<i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles¹⁸.</i>			

ÉI: Outre le fait que cette phrase est en relation de dépendance avec l'un des constituants de la phrase, on remarque qu'il nous manque une « information importante » sur les filles dont on parle une fois qu'on l'a enlevée.

Ens: Tu as raison, car il ne s'agit pas de n'importe quelle fille. Seulement, pensez-vous que cette phrase subordonnée sert à assurer une progression dans le texte, comme c'est le cas de la phrase subordonnée complément de phrase que nous avons vue? Tentez de faire deux phrases. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
2- <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles <u>qui font ce métier-là</u>.</i>	⇒	* <i>J'ai vu ça à la télé, qui font ce métier, un reportage sur des filles.</i>	= Dépendance	☞ ¹⁹ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles. Des filles font ce métier-là.</i>		
	⌘	<i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles.</i>	≠ Unité obligatoire			

ÉI: Il me semble que c'est moins pour assurer une progression que pour éviter la répétition du nom *filles*.

Ens : On peut le penser. Ici, on cherche davantage à éviter de répéter le même nom en le remplaçant par le pronom relatif *qui*, lequel

¹⁸ On pourrait trouver que l'effacement est ici impossible parce que cette phrase subordonnée est déterminative et, donc, que l'indéfini ne suffirait pas à comprendre le sens de la phrase (*un reportage sur des filles* ne permettrait pas de comprendre de quel reportage il s'agit). Seulement, nous souhaitons rappeler que notre procédure vise à juger de la grammaticalité des phrases et non de ce qu'elles peuvent signifier en soi. Sans faire fi complètement du sens, on peut soutenir qu'il est possible de remplacer le CI *sur des filles* par d'autres CI qui sont sans complément du nom. Ainsi, cela montre qu'un complément du nom n'est pas nécessairement obligatoire à la syntaxe et, donc que l'effacement est possible.

Exemples : *J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des avions/des coccinelles/des légumes/de la monnaie/des fauteuils/des ouragans/des boucles d'oreilles.*

¹⁹ Ce symbole est utilisé pour la décomposition des phrases subordonnées relatives.

enchâsse une phrase dans une autre. C'est donc une phrase subordonnée relative et c'est pour cette raison qu'on dit apporter une « information » au nom *filles*. Connaissez-vous d'autres façons d'apporter une « information » à un GN?

ÉI: Par un GAdj, GPrép, GVPart.

Ens : Tentez de remplacer cette phrase subordonnée par d'autres caractérisations du nom *filles*. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
2- <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier-là.</i>	↔ ⋈	* <i>J'ai vu ça à la télé, qui font ce métier, un reportage sur des filles.</i> <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles.</i>	= Dépendance ≠ Unité obligatoire	☞ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles. Des filles font ce métier-là.</i> ↓ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles dansant pour de l'argent.</i> ↓ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles de bars de danseuses.</i>	Répétition du nom <i>filles</i> .	

ÉI: Que tous sont compléments du nom *filles*.

Ens: Consignez votre hypothèse dans votre tableau-guide.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
2- <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier-là.</i>	↔ ⋈	* <i>J'ai vu ça à la télé, qui font ce métier, un reportage sur des filles.</i> <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles.</i>	= Dépendance ≠ Unité obligatoire	☞ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles. Des filles font ce métier-là.</i> ↓ <i>J'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles dansant pour de l'argent.</i> ↓ <i>J'ai vu ça à la télé, un</i>	Répétition du nom <i>filles</i> . Ces constituants occupent la fonction de complément	Complément du nom Phrase subordonnée relative

				<i>reportage sur des filles de bars de danseuses.</i>	du nom filles.	
--	--	--	--	---	----------------	--

Phrase subordonnée #3 : [*Je me sentais si indiscrète que j'ai changé de chaîne.*]

Ens: Maintenant, prenez cette phrase subordonnée. Opérez les deux mêmes premières manipulations. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
3- <i>Je me sentais si indiscrète que j'ai changé de chaîne.</i>	↔	<i>*Que j'ai changé de chaîne, je me sentais si indiscrète.</i>				
	⌘	<i>Je me sentais si indiscrète.</i>				

ÉI: Le déplacement est impossible, mais, une fois enlevée, il n'est plus mentionné qu'elle change de chaîne.

Ens: D'accord. Maintenant, enlevez l'adverbe « si »²⁰ et laissez la phrase subordonnée, puisque celle-ci nous indique que son sentiment d'indiscrétion l'a poussée à changer de chaîne. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée

²⁰ «La suppression du terme régisseur entraîne leur agrammaticalité» et, donc, permet de voir leur dépendance à l'adverbe, cf. Riegel, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, 1994, p. 863.

3- <i>Je me sentais <u>si</u> indiscrète que j'ai changé de chaine.</i>	⇒	*Que j'ai changé de chaine, je me sentais si indiscrète.	= Dépendance	⊗* <i>Je me sentais indiscrète que j'ai changé de chaine.</i>		
	⊗	<i>Je me sentais si indiscrète.</i>	≠ Unité obligatoire.			

ÉI: La phrase est agrammaticale : on dirait qu'il y a une relation de dépendance avec l'adverbe « si ».

Ens : D'accord. Dans ce cas, enlevez l'adverbe *si* et la phrase subordonnée. Que constatez-vous?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
3- <i>Je me sentais <u>si</u> indiscrète que j'ai changé de chaine.</i>	⇒ ⊗	*Que j'ai changé de chaine, je me sentais si indiscrète. <i>Je me sentais si indiscrète.</i>	= Dépendance ≠ Unité obligatoire	⊗* <i>Je me sentais indiscrète que j'ai changé de chaine.</i> ⊗ <i>Je me sentais indiscrète.</i>	La phrase est agrammaticale.	

ÉI: Cela fonctionne, mais la phrase est modifiée.

Ens: Pour comprendre en quoi elle est modifiée, remplacez votre adverbe par un autre du même genre. Et?

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée

3- <i>Je me sentais <u>si</u> indiscrète que j'ai changé de chaîne.</i>	↔	*Que j'ai changé de chaîne, je me sentais si indiscrète.	= Dépendance	⌘* <i>Je me sentais indiscrète que j'ai changé de chaîne.</i>	La phrase est agrammaticale.
	⌘	<i>Je me sentais si indiscrète.</i>	≠ Unité obligatoire	⌘ <i>Je me sentais indiscrète.</i> ↓ <i>Je me sentais tellement indiscrète.</i>	La phrase subordonnée semble dépendre de l'adverbe.

ÉI: La fonction de cette phrase subordonnée semble être modificateur d'un GAdj ou d'un GAdv, exactement comme le fait un GAdv.
Ens: Cela est pertinent. Consignez votre hypothèse dans votre tableau-guide. Cette phrase subordonnée est celle que l'on nomme la « phrase subordonnée corrélatrice » parce qu'elle contient deux mots en corrélation. Nous verrons plus tard dans les grammaires que cette corrélation se réalise à partir d'un adverbe de degré et que, par conséquent, la phrase subordonnée corrélatrice occupe toujours la fonction de modificateur d'un groupe.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
3- <i>Je me sentais <u>si</u> indiscrète que j'ai changé de chaîne.</i>	↔	*Que j'ai changé de chaîne, je me sentais si indiscrète.	= Dépendance	⌘* <i>Je me sentais indiscrète que j'ai changé de chaîne.</i>	La phrase est agrammaticale.	Modificateur d'un adjectif
	⌘	<i>Je me sentais si indiscrète.</i>	≠ Unité obligatoire	⌘ <i>Je me sentais indiscrète.</i> ↓ <i>Je me sentais tellement</i>	La phrase subordonnée semble dépendre de l'adverbe. Ce GAdv	Phrase subordonnée corrélatrice

				<i>indiscrète.</i>	modifie l'adjectif <i>indiscrète.</i>	
--	--	--	--	--------------------	---------------------------------------	--

Phrase subordonnée #4 : *Je me demande ce que fait son mari pendant son absence.*

Ens: Prenons maintenant la phrase subordonnée #4²¹. Opérez les mêmes deux premières manipulations. Que constatez-vous?

ÉI: On ne peut ni déplacer ni enlever cette phrase subordonnée. Cela veut dire qu'elle est en relation de dépendance avec l'un des constituants de la phrase et qu'elle est une unité obligatoire de la phrase.

Ens : Consignez ce que votre condisciple vient de dire dans votre tableau-guide.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
4- <i>Je me demande ce que fait son mari pendant son absence.</i>	↔	<i>*Ce que fait son mari pendant son absence, je me demande.</i>	= Dépendance			
	⋈	<i>*Je me demande.</i>	=Unité obligatoire			

Ens : Maintenant, selon vous, quelle fonction cette phrase subordonnée peut-elle occuper? Aussi, observez la phrase une fois qu'on a enlevé la phrase subordonnée. Que constatez-vous?

ÉI: Qu'il manque une information importante, parce qu'on ne sait pas ce qu'elle se demande.

Ens : D'accord. Tentez de pronominaliser la phrase subordonnée que nous avons enlevée.

²¹ B. Combettes et al., *Bâtir une grammaire*, op. cit., p. 132- 135.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
4- <u>Je me demande ce que fait son mari pendant son absence.</u>	↔ ⌘	<i>*Ce que fait son mari pendant son absence, je me demande.</i> <i>*Je me demande.</i>	= Dépendance =Unité obligatoire	↓Je me le demande. ↓Je me demande cela		

ÉI: C'est un complément direct du verbe.

Ens : Bien. Donc, cette phrase subordonnée occupe la fonction de...

ÉI: Complément direct du verbe, elle serait donc une phrase subordonnée complétive... je crois?

Ens : En effet. Consignez vos observations et hypothèses dans votre tableau-guide.

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction et sorte de phrase subordonnée
4- <u>Je me demande ce que fait son mari pendant son absence.</u>	↔ ⌘	<i>*Ce que fait son mari pendant son absence, je me demande.</i> <i>*Je me demande.</i>	= Dépendance =Unité obligatoire	↓Je me le demande. ↓Je me demande cela	Ces pronoms occupent la fonction de complément direct du verbe <i>demande</i> .	Complément direct du verbe. Phrase subordonnée complétive.

4.2 Hypothèses

Maintenant que les quatre sortes de phrases subordonnées ont été nommées et qu'on a pu voir qu'elles se distinguent les unes des autres parce qu'elles n'occupent pas les mêmes fonctions, l'enseignant peut amener les élèves à résumer leurs hypothèses sous forme d'un tableau-synthèse comme celui-ci.

	Manipulations syntaxiques		
Sortes de phrases subordonnées	Déplacement	Effacement	Autres Man.
Relative	Non	Oui	Décomposition
Complétive	Non	Non	Pronominalisation
Complément de P	Oui	Oui	Remplacement par un GAdv, GPrép, GN ou GAdj
Corrélatrice	Non	Oui	Effacement de l'adverbe de degré

5. ÉTAPE 3 : CONSULTATION DE GRAMMAIRES POUR LA VALIDATION DES HYPOTHÈSES²²

Les élèves doivent maintenant vérifier les hypothèses émises. Lors de cette étape, la classe devrait être divisée en groupes de deux à quatre élèves. Ainsi, chaque équipe pourrait travailler deux grammaires à la fois, ce qui leur permettrait de restreindre leur champ d'investigation. Par cette consultation comparative, on peut, sans trop les perdre, amener les élèves à développer leur jugement critique au regard de certaines informations que l'on peut trouver dans des grammaires²³.

Les deux ouvrages retenus pour cette étape sont la *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui* de Chartrand et al.²⁴, et la *Nouvelle grammaire pratique* de Laporte et Rochon²⁵. Nous avons choisi ces grammaires parce qu'elles sont susceptibles de se retrouver dans les classes de français ou à la bibliothèque de l'école. Après une discussion en équipe, l'enseignant peut recueillir ce

²² Une grille complète des informations que les élèves pourront trouver dans les deux grammaires se trouve en annexe.

²³ D. Leeman, « Comment faire pour intéresser les élèves à la grammaire ? Un exemple : l'attribut du sujet. », dans *Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques*, Suzanne-G. Chartrand [dir], Montréal : Les Éditions Logiques, 1996, p. 235.

²⁴ S.-G. Chartrand et coll., *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Montréal : Chenelière, 2011 qui sera abrégée en GPFA.

²⁵ M. Laporte et G. Rochon, *Nouvelle grammaire pratique*, 1^{er} et 2^e cycles du secondaire, Anjou : Éditions CEC, 2007, p. 150-152; p. 159-188, qui sera abrégée en NGP.

que les élèves ont trouvé en procédant par sorte de phrases subordonnées: relative, complétive, complément de phrase et corrélatives. Voici un résumé des informations et des critiques que les élèves pourraient faire.

5.1. Informations trouvées par les élèves

Pour la phrase subordonnée relative, les élèves voient dans les deux grammaires les mêmes opérations que nous avons réalisées. Cependant, la manipulation du déplacement est absente. Ils peuvent également valider que cette phrase subordonnée occupe toujours la fonction de complément du nom. Quant à la phrase subordonnée complétive, les deux manipulations d'effacement et de déplacement ne sont pratiquées dans aucune des deux grammaires²⁶. Le remplacement se fait avec les pronoms *cela (ça)* et *de cela (de ça)*, alors que nous avons aussi utilisé un pronom conjoint tel que *le* (mais les autres sont également possibles : *la, les, lui, leur, en* et *y*). Ils découvrent aussi que la phrase subordonnée complétive peut compléter un GN, un GAdj, un présentatif, un verbe impersonnel, qu'elle peut, également, occuper la fonction sujet (et qu'elle peut être exclamative ou interrogative). En ce qui concerne la phrase subordonnée complément de P, les contenus corroborent avec ce que nous avons fait, mais les élèves y trouvent aussi leurs multiples et différentes valeurs. Enfin, la phrase subordonnée corrélatives est présentée dans la GPFA comme nous l'avons vu avec notre méthode d'observations et de manipulations. Par contre, dans la NGP, elle est comparée à la phrase subordonnée complément de P, ce qui est difficilement acceptable sur le plan grammatical.

5.2 Constat

La critique qui pourrait être faite de ces grammaires concerne les manipulations syntaxiques. En fait, les opérations d'effacement et de déplacement ne sont pas systématiquement appliquées, alors que ces manipulations syntaxiques permettent d'opérer une première

²⁶ Il faudrait insister avec les élèves sur le fait que la phrase subordonnée complétive, même si elle occupe différentes fonctions, elle est la seule qui soit toujours obligatoire dans la phrase et c'est pour cette raison que les deux manipulations du déplacement et de l'effacement sont si utiles.

distinction entre les sortes de phrases subordonnées. Nous pourrions même ajouter que les manipulations syntaxiques et l'ordre dans lequel on doit les utiliser diffèrent selon les sortes de phrases subordonnées et c'est ce qui, à notre sens, peut nuire à la représentation que s'en font les élèves. En effet, en les analysant différemment (par exemple, l'une par l'introduction du subordonnant ou l'autre par la valeur qu'elle exprime), on peut conduire à les voir différemment, alors qu'elles répondent toutes au même mécanisme syntaxique. Par contre, pour ne pas amener les élèves à douter de la pertinence des grammaires, nous pourrions leur souligner au passage que cela s'explique par l'histoire : les phrases subordonnées étaient (sont?) encore, il n'y a pas si longtemps, vues comme des propositions.

6. ÉTAPE 4 : PHASE D'EXERCISATION

Il est maintenant temps d'amener les élèves à consolider leurs constatss. Cette étape se fait de façon individuelle afin que l'enseignant puisse vérifier si chaque élève a compris. L'exercisation se fait sur une autre partie du texte « Cadeau d'anniversaire» pour garder en contexte le travail sur les phrases subordonnées.

Dans un premier temps, ils doivent retravailler avec le même tableau-guide. Cela implique les mêmes manipulations syntaxiques dans l'ordre que nous les avons présentées. L'enseignant recueille les travaux des élèves pour faire un jumelage afin de procéder ultérieurement à une correction par les pairs. Dans un deuxième temps, en plénière, l'enseignant demande aux élèves quels critères seraient à retenir pour pouvoir corriger leur travail²⁷. Après l'élaboration de ces critères, les élèves sont mis en équipe et procèdent à la correction par les pairs. Après un bref retour en plénière, l'enseignant peut récupérer les copies et les corriger à des fins d'évaluation formative.

²⁷ S.-G. Chartrand, «Apprendre la grammaire par la démarche active de découvert», dans S.-G. Chartrand [dir], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques*, Montréal : Les Éditions Logiques, 1996, p. 206.

6.1 Corpus

*J'ai passé un coup de fil à la compagnie du câble pour le faire débrancher. La dame **était** si gentille. Je lui **ai dit** que je **déménageais**, elle m'a **demandé** où en pensant que je **voudrais** peut-être me réabonner une fois dans mon nouveau logement. Je lui **ai dit** que j'**allais** dans un endroit où il y a tout ce qu'il me **faut**. Elle **a dit** c'est vrai, dans ces maisons pour personnes âgées, ils **ont** le câble et tout. Je ne **pensais pas** que j'**avais** l'air si « personne âgée » au téléphone. J'**ai** la voix enrouée, c'**est** vrai, je **parle** si peu souvent à voix haute.*

*J'ai réglé tous mes comptes, je ne **veux** pas laisser cela aux autres. Ils **auront** déjà assez à faire. Mon testament **est** en règle, ils n'**auront** qu'à vendre la maison et à se partager l'argent. J'**ai mis** une note spéciale, pour ne pas qu'ils se **chicanent** autour de ça. J'**ai vu** ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament qui n'**était pas clair** et où un membre se **trouvait** plus gâté qu'un autre. Ça **crée** des engueulades à n'en plus finir. Au moins, tout ça leur **donnera** l'occasion de se revoir. [Ma famille **est tellement importante** que je **veux** le meilleur pour elle.]*

6.2 Tableau-guide (corrigé)

Phrase	Man. Pré.	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction Sorte
1- <i>Je lui ai dit que je déménageais</i>	↔ ⌘	<i>*Que je déménageais je lui ai dit.</i> <i>*Je lui ai dit.</i>	= Dépendance =Unité obligatoire	↓ <i>Je le lui ai dit.</i> ↓ <i>Je lui ai dit cela.</i>	Ces pronoms occupent la fonction de complément direct du verbe <i>dire</i> .	Complément direct du verbe Phrase subordonnée complétive
2- <i>Elle m'a demandé où en pensant que je voudrais peut-être me réabonner une fois dans mon nouveau logement.</i>	↔	<i>*Que je voudrais peut-être me réabonner une fois dans mon nouveau logement elle m'a</i>	= Dépendance	↓ <i>Elle m'a demandé où en pensant à cela.</i>	Ce pronom occupe la fonction de complément indirect du verbe <i>demander</i> .	Complément indirect du verbe Phrase subordonnée complétive

	⌘	<i>demandé où en pensant.</i> <i>*Elle m'a demandé où en pensant.</i>	=Unité obligatoire			
<i>3-Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y a tout ce qu'il me faut</i>	↔	<i>*Que j'allais dans un endroit je lui ai dit où il y a tout ce qu'il me faut.</i>	= Dépendance	↓ <i>Je le lui ai dit.</i> ↓ <i>Je lui ai dit cela.</i>	Ces pronoms occupent la fonction de complément direct du verbe.	Complément direct du verbe Phrase subordonnée complétive
	⌘	<i>*Je lui ai dit.</i>	=Unité obligatoire			
<i>4-Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y a tout ce qu'il me faut</i>	↔	<i>*Où il y a tout ce qu'il me faut je lui ai dit que j'allais dans un endroit.</i>	= Dépendance	↓ <i>J'allais dans un endroit adapté à mes besoins.</i> ↓ <i>J'allais dans un endroit de ce type.</i>	Ces constituants occupent la fonction de complément du nom <i>endroit</i> .	Complément du nom Phrase subordonnée relative
	⌘	<i>J'allais dans un endroit.</i>	≠ Unité obligatoire	↓ <i>J'allais dans un endroit ayant toutes les commodités.</i>		

<p>5-<u>Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y a tout ce qu'il me faut</u></p>	<p>↔</p> <p>⌘</p>	<p>*Je lui ai dit que j'allais dans un endroit ce qu'il me faut où il y a tout.</p> <p>*Un endroit où il y a tout ce.</p>	<p>= Dépendance</p> <p>= Unité obligatoire</p>	<p>↓Un endroit où il y a tout²⁸ de cela.</p>	<p>Ce pronom occupe la fonction complément du nom <i>tout</i>.</p>	<p>Complément du nom</p> <p>Phrase subordonnée complétive</p>
<p>6-<u>Je ne pensais pas que j'avais l'air si « personne âgée » au téléphone</u></p>	<p>↔</p> <p>⌘</p>	<p>*Que j'avais l'air si « personne âgée » au téléphone je ne pensais pas.</p> <p>*Je ne pensais pas.</p>	<p>= Dépendance</p> <p>= Unité obligatoire</p>	<p>↓Je ne le pensais pas.</p> <p>↓Je ne pensais pas cela.</p>	<p>Ces pronoms occupent la fonction de complément direct du verbe <i>penser</i>.</p>	<p>Complément direct du verbe</p> <p>Phrase subordonnée complétive</p>
<p>7-<u>J'ai mis une note spéciale, pour ne pas qu'ils se chicanent autour de ça.</u></p>	<p>↔</p> <p>⌘</p>	<p>Pour ne pas qu'ils se chicanent autour de ça, j'ai mis une note spéciale.</p> <p>J'ai mis une note spéciale.</p>	<p>≠ Dépendance</p> <p>≠ Unité obligatoire</p>	<p>↓J'ai mis une note spéciale pour éviter la chicane.</p>	<p>Ce constituant occupe la fonction de complément de P.</p>	<p>Complément de phrase</p> <p>Phrase subordonnée complément de phrase</p>

²⁸ Cette phrase pourrait causer quelques difficultés d'analyse aux élèves en raison du *tout* et, surtout, parce qu'ils ont de la difficulté à déterminer, selon les contextes, à quelle classe appartient le mot *tout* (déterminant, pronom, nom ou adverbe et, davantage quand il est adverbe et qu'il doit s'accorder devant un *h aspiré* ou un mot commençant par une consonne). Par conséquent, pour aider les élèves, l'enseignant pourrait changer ce *tout* nom par un autre, par exemple par cette phrase : *où il y a des choses qu'il me faut.*

<p>8-<i>J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament <u>qui n'était pas clair</u> et où un membre se trouvait plus gâté qu'un autre.</i></p>	<p>⇔</p> <p>⋈</p>	<p><i>*J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause qui n'était pas clair d'un testament et où un membre se trouvait plus gâté qu'un autre.</i></p> <p><i>J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament.</i></p>	<p>= Dépendance</p> <p>≠Unité obligatoire</p>	<p>☑<i>J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament. C'est un testament pas clair.</i></p> <p>↓<i>J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament flou (nébuleux).</i></p>	<p>Ces constituants occupent la fonction de complément du nom <i>testament</i>.</p>	<p>Complément du nom</p> <p>Phrase subordonnée relative</p>
<p>9-<i>La famille est <u>tellement</u> importante <u>que je veux le meilleur pour elle</u>.</i></p>	<p>⇔</p> <p>⋈</p>	<p><i>*Tellement importante la famille est que je veux le meilleur pour elle.</i></p> <p><i>La famille est tellement importante.</i></p>	<p>= Dépendance</p> <p>≠ Unité obligatoire</p>	<p><i>*La famille est importante que je veux le meilleur pour elle.</i></p> <p>↓<i>La famille est si importante que je veux le meilleur pour elle.</i></p>	<p>La phrase subordonnée dépend de l'adverbe <i>tellement</i>.</p> <p>Ce constituant occupe la fonction de modificateur de l'adjectif <i>importante</i>.</p>	<p>Modificateur d'un adjectif</p> <p>Phrase subordonnée corrélatrice</p>

6.3 Critères de correction

Nous proposons quelques critères que les élèves pourraient se donner pour corriger le travail fait. Nous ne retenons que quelques suggestions de critères sachant que ces derniers peuvent varier selon les contextes. La correction doit se faire avec les grammaires et leur tableau-guide.

- Est-ce que le tableau-guide est complètement rempli?

- Est-ce que la réponse est conséquente avec la procédure d'analyse?
- Est-ce qu'il y a réécriture pour chaque phrase subordonnée?
- Est-ce que le constat est juste?
- Quels sont les acquis, les aspects à consolider, les difficultés d'analyse?

6.4 Retour avec l'enseignant.

L'enseignant profite de cette plénière pour questionner les élèves: quels ont été les problèmes rencontrés ou quelles sont les principales difficultés?

7. ÉTAPE 5 : RÉINVESTISSEMENT CONTRÔLÉ

Lors de cette dernière étape, les élèves devront mettre à l'épreuve leurs connaissances sur les phrases subordonnées à l'aide d'un nouveau corpus, un extrait du texte « Le défunt par erreur »²⁹.

7.1 Corpus, texte 2

*Avec une stupeur désolée, il **constatait** que même sans Lucio Predonzani le monde **continuait** à tourner comme avant : le soleil **se levait** et **se couchait** comme avant, comme avant les domestiques **secouaient** leurs tapis le matin, les trains **fonçaient**, les gens **mangeaient** et **s'amusaient**, et la nuit les garçons et les filles **s'embrassaient**, debout, contre les grilles sombres du parc, comme avant.*

*Jusqu'au jour où, revenant d'une promenade à la campagne, il **reconnut**, perdu dans l'antichambre, l'imperméable de son cher ami Oscar Pradelli. La maison **était** calme, étrangement intime et accueillante. **Et, par là, des voix qui parlaient tout bas**, des chuchotements, de tendres soupirs.*

*Sur la pointe des pieds, il **fit** demi-tour jusqu'à la porte. Il **sortit** tout doucement et **se dirigea** vers le cimetière. **C'était** une douce*

²⁹ Dino Buzzati, « Le défunt par erreur » dans *Le K*, texte pris dans, *Zone : Français : 1^{re}[-2^e] année, 2^e cycle du secondaire*, Anjou : Éditions CEC, 2007, p. 6-10.

soirée pluvieuse. Lorsqu'il se trouva devant la chapelle de famille, il regarda tout autour de lui. Il n'y avait pas âme qui vive. Alors il ouvrit le battant de bronze.

Sans hâte, tandis que la nuit venait, lentement il enleva avec un canif les vis qui fermaient le cercueil tout neuf, son cercueil, celui de Lucio Predonzani.

Il l'ouvrit, très calme, s'y étendit sur le dos, prenant la pose qu'il supposait devoir convenir aux défunts pour leur sommeil éternel. Il la trouva plus confortable qu'il ne l'avait prévu.

Sans se troubler, il ramena tout doucement au-dessus de lui le couvercle. Lorsqu'il ne resta plus qu'une toute petite fente, il prêta l'oreille quelques instants, au cas où quelqu'un l'aurait appelé. Mais personne ne l'appelait.

Alors il **laisa** retomber complètement le couvercle.

Maintenant que les élèves ont les outils pour reconnaître les différentes sortes de phrases subordonnées (le tableau-guide et les grammaires), l'enseignant leur demande de faire seulement l'étape de réécriture sur ce corpus, c'est-à-dire de réécrire cette partie du texte « Le défunt par erreur » sans les phrases subordonnées et tout en restant le plus fidèle possible au sens initial.

Pour que le réinvestissement permette la consolidation des apprentissages, l'enseignant demande ensuite aux élèves d'écrire une brève appréciation du nouveau texte pour juger comment les changements qui y ont été apportés modifient la compréhension du texte ou la lecture de ce dernier. Ce travail de réécriture devrait être fait, plus tard, sur d'autres genres de textes si l'on veut que les élèves puissent réinvestir leurs connaissances sur les phrases subordonnées dans l'écriture et la lecture.

Voici un canevas présentant certaines réponses possibles. Nous jugeons qu'il serait restrictif de laisser un seul corrigé, étant donné l'étendue des possibilités.

7.2. Canevas pour la réécriture

Phrases contenant une ou plusieurs phrases subordonnées	Phrase réécrite sans la phrase subordonnée	Appréciation de la réécriture
<i>Avec une stupeur désolée, il constatait que même sans Lucio Predonzani le monde continuait à tourner comme avant</i>	<i>Avec une stupeur désolée, il le constatait.</i>	Il manque une information.
	<i>Avec une stupeur désolée, il constatait cela.</i>	Il manque une information.
<i>Et, par là, des voix qui parlaient tout bas, des chuchotements, de tendres soupirs.</i>	<i>Et, par là, des voix, des voix parlaient tout bas, des chuchotements, de tendres soupirs.</i>	Il faut répéter le nom.
	<i>Et, par là, des voix feutrées, des chuchotements, de tendres soupirs.</i>	Bonne stratégie.
	<i>Et, par là, des voix parlant tout bas, des chuchotements, de tendres soupirs.</i>	Bonne stratégie.
<i>Lorsqu'il se trouva devant la chapelle de famille, il regarda tout autour de lui.</i>	<i>À ce moment, il regarda autour de lui.</i>	L'information est moins précise.
	<i>Se trouvant devant la chapelle de famille, il regarda autour de lui.</i>	Bonne stratégie.
<i>Il n'y avait pas âme qui vive.</i>	<i>Il n'y avait pas une âme vivante.</i>	Dans les deux cas, on est obligé d'ajouter un déterminant et la relative semble essentielle parce qu'il s'agirait d'une expression figée.
	<i>Il n'y avait pas une âme en vie.</i>	

<p><i>Sans hâte, tandis que la nuit venait, lentement il enleva avec un canif les vis</i></p>	<p><i>Sans hâte, la nuit venant, lentement il enleva avec un canif les vis.</i></p>	Bonne stratégie.
	<p><i>Sans hâte, à cet instant, lentement il enleva avec un canif les vis.</i></p>	Moins précis.
	<p><i>Sans hâte, au crépuscule, lentement il enleva avec un canif les vis.</i></p>	Bonne stratégie.
	<p><i>Sans hâte, à la tombée de la nuit, lentement il enleva avec un canif les vis.</i></p>	Bonne stratégie.
<p><i>Lentement il enleva avec un canif les vis qui fermaient le cercueil tout neuf, son cercueil, celui de Lucio Predonzani.</i></p>	<p><i>Lentement il enleva avec un canif les vis fermant le cercueil tout neuf, son cercueil, celui de Lucio Predonzani.</i></p>	Bonne stratégie.
<p><i>Il l'ouvrit, très calme, s'y étendit sur le dos, prenant la pose qu'il supposait devoir convenir aux défunts pour leur sommeil éternel.</i></p>	<p><i>Il l'ouvrit, très calme, s'y étendit sur le dos, prenant la pose convenable pour les défunts pour leur sommeil éternel.</i></p>	Bonne stratégie, mais on doit changer la construction du GPrép et effet de redondance avec le second GPrép..
	<p><i>Il l'ouvrit, très calme, s'y étendit sur le dos, prenant la pose convenant aux défunts pour leur sommeil éternel.</i></p>	Bonne stratégie.
<p><i>Il la trouva plus confortable qu'il ne l'avait prévu.</i></p>	<p><i>Il la trouva très confortable.</i></p>	Bonne stratégie.
	<p><i>Il la trouva plus confortable que prévu.</i></p>	Bonne stratégie.
<p><i>Lorsqu'il ne resta plus qu'une toute petite</i></p>	<p><i>À ce moment, il prêta l'oreille quelques</i></p>	Moins précis.

<i>fente, il prêta l'oreille quelques instants.</i>	<i>instant.</i>	
<i>Il prêta l'oreille quelques instants, au cas où quelqu'un l'aurait appelé.</i>	<i>Il prêta l'oreille quelques instant, pour entendre l'appel de quelqu'un.</i>	Phrase subordonnée difficile à remplacer.

8. CONCLUSION

Les deux points les plus importants à retenir sont la façon de reconnaître les différentes sortes de phrases subordonnées ainsi que leurs correspondances avec d'autres constituants de la phrase. Nous pensons que c'est une étape importante dans le développement des connaissances sur les phrases subordonnées, puisque, lorsque chacune est facilement reconnaissable de la part de l'élève et que celui-ci connaît les façons de la construire ou de la remplacer, il est plus facile de reconnaître chaque sorte par ce qui la caractérise, comme les pronoms relatifs pour la phrase subordonnée relative ou les différentes valeurs de la phrase subordonnée complément de P.

Soulignons que voir le mécanisme de la subordination dans son ensemble est un bon moyen pour remplir le but premier de toute démarche active de découverte, à savoir mettre à distance la langue pour en comprendre son système.

9. BIBLIOGRAPHIE

Programme ministériel

Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, domaine des langues, deuxième cycle, Québec : Gouvernement du Québec, 2007, p. 106-108.

Grammaires

CHARTRAND, Suzanne-G., Denis AUBIN, Raymond BLAIN et Claude SIMARD, *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville : Graficor, 2010, p. 66-70 (pour les manipulations syntaxiques); p. 102-122 (fonctions syntaxiques); p. 228-261 (la subordination et ses différentes formes).

DUBOIS, Jean, Guy JOUANNAN et René LAGANE, *Grammaire française*, Paris : Librairie Larousse, 1961, p. 135-136.

GENEVAY, Éric, *Ouvrir la grammaire française*, Montréal : Chenelière, 1994, p. 120-157; p. 239-254.

GREVISSE, Maurice et André GOOSE, *Le bon usage*, 14^e, Bruxelles : De Boeck Université, 2008, p. 274-367.

LAPORTE, Myriam et Ginette ROCHON, *Nouvelle grammaire pratique*, 1^{er} et 2^e cycles du secondaire, Anjou : Éditions CEC, 2007, p. 150-152; p. 159-188.

LAURENCE, Jean-Marie, *Grammaire française*, Montréal : Centre de psychologie et de pédagogie, 1951.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF, 1994, p. 780-870.

Textes scientifiques

CHARTRAND, Suzanne-G., *Progression dans l'enseignement du français langue première au secondaire québécois. Répartition des*

genres textuels, des notions, des stratégies et des procédures à enseigner de la 1^{re} à la 5^e secondaire, Québec : Les publications Québec français, 2008, p. 32-40.

CHARTRAND, Suzanne-G., « Apprendre par la démarche active de découverte », dans Suzanne-G. CHARTRAND [dir], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques* (p. 197-225), Montréal : Les Éditions Logiques, 1996.

CHARTRAND, Suzanne-G. et Jean-François DE PIETRO, extrait d'un article à paraître « Vers une harmonisation des terminologies grammaticales scolaires de la francophonie : quels critères pour quelles finalités ? ».

LEEMAN, Danielle, « Comment faire pour intéresser les élèves à la grammaire ? Un exemple : l'attribut du sujet. », dans Suzanne-G. CHARTRAND [dir], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire. Propositions didactiques* (p. 227-258), Montréal : Les Éditions Logiques, 1996.

SIMARD, Claude, « La grammaire au cœur du texte. Pour une approche transversale de la grammaire dans l'enseignement de la langue. », *Québec français* (p. 6-9), 1999.

TARDIF, Jacques, *Pour un enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive*, Montréal : Les Éditions Logiques, 1992, p. 327.

Manuels scolaires

COMBETTES, Bernard, Jacques FRESSON et Roberte TOMASSONE, *Bâtir une grammaire: classe de cinquième*, Paris : Delagrave, 1978, p. 130-152; p. 173-183.

COMBETTES, Bernard, Jacques FRESSON et Roberte TOMASSONE, *Bâtir une grammaire : [classe de] sixième et cinquième : livre du professeur*, Paris : Delagrave (collection G. Belloc), 1978, p. 155-164; p. 172-181.

LIPP, Bertrand et Éric Genevay et Schoeni., « Activités en grammaire. Français : 7^e-9^e », Lausanne : Éditions L.E.P. (Langue et parole) 1991, activités en grammaire : syntaxe et accords[1.4.1-3.4.1].

VARGAS, Claude, *Grammaire pour enseigner. La phrase verbale : les fonctions et les catégories*, Paris : Armand Colin, 1995, : tome

2, p. 173.

Corpus pour l'observation

BUZZATI, Dino, « Le défunt par erreur » dans *Le K*, texte pris dans, *Zone : Français : 2^e cycle du secondaire*, Anjou : Éditions CEC, 2007, p. 6-10.

MYRE, Suzanne, « Cadeau d'anniversaire » dans *Mises à mort*, Québec : Marchand de feuilles, 2010, p. 19-24.

ANNEXES

10.1 Grille des informations trouvées dans les grammaires et les critiques potentielles des élèves.

	Informations grammaticales	Critiques
GPFA	<p>Subordonnée relative</p> <ul style="list-style-type: none"> • généralement facultative, p. 246. • on la retrouve dans un GN, elle dépend du nom ou du pronom, p. 246-247. • fonction: complément du nom ou du pronom, p. 246. • autres expansions du nom (remplacement): GAdj, GPrép, GVPart, p. 246. • le subordonnant est un pronom relatif (qui a une fonction au sein de la phrase subordonnée relative), p. 247. • décomposition de la phrase subordonnée relative p. 247-248. 	<p>Les élèves devraient voir que ce sont les mêmes opérations que nous avons faites dans la phase d'observation. Ils verront aussi qu'on ne parle pas du déplacement, qui est impossible pour la phrase subordonnée relative.</p>
	<p>Subordonnée complétive</p> <ul style="list-style-type: none"> • elle est introduite par un subordonnant: conjonction de subordination, souvent <i>que</i>, p. 252. • elle a la fonction de complément du verbe (CI, CD), de complément de l'adjectif, de complément du nom ou de sujet, p. 252-253. • elle peut être remplacée par un pronom: <i>cela, de cela</i>, p. 254. • la phrase subordonnée complétive complément du nom peut être remplacée par <i>de cela</i> ou ne peut pas être décomposée comme la 	<p>Ici, les élèves ne verront pas les deux opérations d'effacement et de déplacement. Le remplacement par un pronom se fait seulement avec <i>cela</i> ou <i>de cela</i>, alors que nous avons utilisé deux sortes de pronom lors de l'exercice : les pronoms <i>le, la, les, lui, leur, en</i> et <i>y</i> et le pronom <i>cela</i>. Ils peuvent aussi trouver la réponse à leur question concernant la phrase subordonnée notée seulement complément du nom parce qu'elle ne pouvait pas être décomposée. En découvrant que les phrases subordonnées complétives peuvent aussi occuper la fonction de complément du nom, les élèves règlent ce problème de classification, d'autant plus que cette</p>

	<p>phrase subordonnée relative, p. 256.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La phrase subordonnée complétive peut être interrogative ou exclamative et occupe, dans ces cas, les fonctions de compléments direct ou indirect du verbe, p. 254-255. 	<p>grammaire montre que le remplacement par un pronom est impossible de même que la décomposition de la phrase subordonnée complétive. Les phrases subordonnées complétives interrogatives et exclamatives fonctionnent de la même façon.</p>
	<p>Subordonnée complément de phrase</p> <ul style="list-style-type: none"> • elle peut être déplacée et effacée. p. 258. • elle occupe la fonction de complément de P, p. 258. • on peut procéder par réductions, p. 259. • elle a différentes valeurs, p.259-265. 	<p>C'est avec cette sorte de phrase subordonnée que les élèves devraient avoir le moins de problèmes. Le contenu est très clair. Ils retrouveront tout ce qu'ils ont fait. Par contre, ils verront que les valeurs que l'on attribue à cette phrase subordonnée sont très variées et qu'elles vont souvent avec le sens du subordonnant. Il serait intéressant de voir le sens des phrases subordonnées complément de P que nous avons vues dans le texte afin de les préparer à de futurs travaux possibles.</p>
	<p>Subordonnée corrélativ</p> <ul style="list-style-type: none"> • elle est présentée en lien avec un adverbe corrélatif, p. 265. • elle est enchâssée dans un GN, GAdv, GAdj ou GV, p. 265. • elle peut être effacée et elle exerce la fonction de modificateur de l'adjectif ou de l'adverbe, p. 266. • elle ne peut être déplacée, p. 266. • elle a une valeur de comparaison ou de conséquence, p. 266-267. 	<p>Les élèves y trouveront de bonnes informations pour valider leurs hypothèses. L'effacement de l'adverbe de degré n'y est pas présenté.</p>
NGP	<p>Subordonnée relative</p> <ul style="list-style-type: none"> • la subordonnée relative est enchâssée par un pronom relatif (qui a une fonction au sein de la subordonnée) et exerce la fonction de complément du nom ou du pronom, p. 160. • comme c'est une phrase, elle correspond au modèle de base, p. 160. 	<p>Les élèves devraient voir que l'on traite la phrase subordonnée relative comme nous l'avons fait à l'étape 2, sauf qu'il manque la manipulation de déplacement.</p>

<ul style="list-style-type: none"> • elle est formée à partir de deux phrases (décomposition), p. 160. • elle peut être « réduite » par l’effacement du pronom <i>qui</i> et du verbe <i>être</i> ou <i>avoir</i> pour former un GN ou GAdj; l’effacement du pronom <i>qui</i> et le remplacement du GVPart un GVPart; le remplacement de la relative par un GVInf ainsi que l’effacement du sujet de la relative et le remplacement du GV par un GVInf, p. 165. 	
<p>Subordonnée complétive</p> <ul style="list-style-type: none"> • la subordonnée complétive est introduite par une conjonction et, souvent, la conjonction <i>que</i>, p. 168. • elle peut être complément direct ou indirect du verbe, complément de l’adjectif, complément du nom ou sujet, p. 169-173. • on émet une distinction entre conjonction <i>que</i> et pronom relatif, p. 173. • il est possible de la remplacer par un GN, ou par un GVInf, GPrép (Prép+GVInf), l’effacement du <i>que</i> suivi du GVInf à la place du GV, p. 174. 	<p>Ici, les élèves auront accès aux mêmes explications que dans la GPFA, ce qui leur permettra de valider l’information qu’ils y ont trouvée au regard de la distinction à faire entre les phrases subordonnées relatives et les phrases subordonnées complétives complément du nom. Cependant, on nomme une stratégie de réduction, le remplacement, ce qui n’apparaît pas dans la GPFA.</p>
<p>Subordonnée complément de phrase</p> <ul style="list-style-type: none"> • la subordonnée occupe la fonction de complément de phrase et elle est introduite par un subordonnant marqueur de relation, p. 177. • elle exprime différentes valeurs, p. 178-185. • elle se distingue par son effacement et son déplacement, p. 178. • on présente des stratégies de réductions, p. 186-187. 	<p>Ce sont sensiblement les mêmes informations que dans la GPFA.</p>

	<p>Subordonnée corrélatve</p> <ul style="list-style-type: none"> • la phrase subordonnée corrélatve s'apparente à la phrase subordonnée complément de P, cependant elle remplit la fonction de modificateur et elle est enchâssée dans un groupe de la phrase, p. 188. • elle est introduite par le subordonnant <i>que</i> et un adverbe de degré, p. 188. • elle ne peut être déplacée, mais elle peut être effacée, p. 188. 	<p>Ici, il n'est pas à propos de comparer la phrase subordonnée corrélatve à la phrase subordonnée complément de P, ce qui pourrait mêler les élèves. Elles sont très différentes l'une de l'autre, l'une complétant la P et l'autre modifiant un adverbe ou un adjectif. Elles ne peuvent pas subir les mêmes opérations et n'ont pas le même sens.</p>
--	--	--

10.2 Tableau-guide pour photocopies

Phrase	Man. Pré. ³⁰	Réécriture	Constat	Autres manipulations	Constat	Fonction Sorte
	↕					
	✂					
	↕					
	✂					

³⁰ Cette abréviation réfère aux termes *manipulations préliminaires*.

- Quelles nouvelles avez-vous déjà lues? Est-ce un genre littéraire qui vous attire? Pourquoi?
- Selon vous, quelle est la recette d'une bonne nouvelle?

Lire et comprendre le texte

Dans la nouvelle « Le défunt par erreur », tirée de *Le K*, Dino Buzzati raconte à sa manière une histoire des plus insolites avec une touche d'humour noir. À la lecture de ce texte, portez attention aux notions ci-dessous en vous laissant guider par les questions présentées en marge.

- A** L'univers narratif
- B** Les thèmes
- C** Le personnage : extériorité et intériorité
- D** Le narrateur
- E** Le temps : durée des événements et rythme du déroulement de la narration

LE DÉFUNT PAR ERREUR

Un matin, le célèbre peintre Lucio Predonzani, quarante-six ans, qui s'était retiré depuis longtemps dans sa maison de campagne à Vimercate, resta pétrifié en ouvrant son journal quotidien, car il venait d'apercevoir en troisième page, à droite en bas, sur quatre colonnes, le titre suivant :

L'ART ITALIEN EN DEUIL
Le peintre Predonzani est mort

Et puis au-dessous, une petite note en italique :

Vimercate, 21 février. À la suite d'une brève maladie detum

- 10 *laquelle les médecins sont demeurés impuissants, le peintre Lucio Predonzani vient de s'éteindre il y a deux jours. Le défunt avait exprimé la volonté que l'annonce de son décès ne soit communiquée qu'après les obsèques.*

- 15 Suivait un article nécrologique fort élogieux, d'une colonne environ, plein de louanges, signé du grand critique d'art Steffani. Et il y avait même une photographie qui datait d'une vingtaine d'années.

Abasourdi, n'en croyant pas ses yeux, Predonzani parcourut fébrilement l'article nécrologique, relevant en un clin d'œil, malgré sa précipitation, quelques petites phrases d'une réserve venimeuse, glissées çà et là avec une diplomatie indéniable, au milieu de volées d'adjectifs élogieux.

- 20 « Mathilde! Mathilde! » appela Predonzani aussitôt qu'il eut repris son souffle.

— Qu'est-ce qu'il y a? répondit sa femme de la pièce voisine.
— Viens, viens vite, Mathilde! implora-t-il.

1. **C** Dès les premières lignes de la nouvelle, qu'apprend-on sur le personnage principal?
2. **C** Comment Lucio Predonzani réagit-il à ce qui lui arrive?
3. **B** À partir de l'élément déclencheur, pouvez-vous présumer du thème principal abordé dans cette nouvelle?
4. **D** Quels mots le narrateur utilise-t-il pour mettre en évidence la notoriété du peintre?
5. **C** Predonzani est-il sensible à la critique? Quels indices du texte le font croire?

— Attends un moment. Je suis occupée à repasser!

25 — Mais viens donc, je te dis!»

Sa voix était tellement angoissée que Mathilde planta là son fer et accourut.

«Tiens... lis!...» gémit le peintre en lui tendant le journal.

Elle le prit, pâlit et, avec le merveilleux illogisme des femmes, éclata en sanglots désespérés.

30 «Oh! mon Lucio, mon pauvre Lucio, mon trésor...» balbutiait-elle dans ses larmes.

La scène finit par exaspérer l'homme.

«Mais tu deviens folle, Mathilde? Tu ne vois donc pas que je suis là? Mais tu ne comprends donc pas que c'est une erreur, une épouvantable
35 erreur?»

Mathilde cessa immédiatement de pleurer, regarda son mari, son visage se rasséréna, et alors, soudain, tout aussi rapidement qu'elle s'était sentie veuve un instant auparavant, touchée par le côté comique de la situation, elle fut prise d'une crise d'hilarité.

40 «Oh! mon Dieu! que c'est drôle! oh! oh! quelle histoire! excuse-moi, Lucio mais tu sais... un deuil pour l'art... et tu es ici frais et rose!... piaillait-elle en pouffant de rire.

— Allons! ça suffit! s'emporta-t-il. Tu ne te rends pas compte? C'est terrible, absolument terrible! Ah! il va m'entendre, le directeur du journal!
45 Ça va lui coûter cher, cette plaisanterie!»

Predonzani se précipita en ville, courut tout droit au journal. Le directeur l'accueillit avec affabilité:

«Je vous en prie, mon cher maître, asseyez-vous. Non, non. Ce fauteuil-là est plus confortable. Une cigarette? Oh! ces briquets qui ne fonctionnent
50 jamais, c'est énervant. Tenez; voilà le cendrier... Et maintenant, je vous écoute: quel bon vent vous amène?»

Simulait-il ou ignorait-il vraiment ce que son journal avait publié? Predonzani en resta pantois.

«Mais?... mais?... sur le journal d'aujourd'hui... en
55 troisième page... il y a l'annonce de ma mort...»

— De votre mort?»

Le directeur prit un journal qui traînait plié sur le bureau, l'ouvrit, vit, comprit (ou fit semblant de comprendre), eut un bref moment d'embarras, oh! juste une fraction de seconde, se reprit mer-
60 veilleusement, toussota.

«Eh! eh! effectivement une petite erreur s'est glissée... une légère divergence...»

On aurait dit un père qui tançait pour la forme son enfant devant un passant excédé par le bambin.

65 Predonzani perdit patience.

«Divergence? hurla-t-il. Vous m'avez tué, voilà ce que vous m'avez fait! C'est monstrueux!

6. **D** La mort est-elle présentée de façon dramatique ou humoristique? Pourquoi?

7. **E** D'après vous, combien de temps s'est passé depuis le début de l'histoire?

8. **A** Dans quel contexte social se déroule cette scène? Quels mots le révèlent?

9. **C** Croyez-vous que Predonzani a raison de perdre patience? Quels mots employés par le directeur ont déclenché cette réaction?

lexique

Pantois
Dans le contexte, quel sens peut avoir ce mot? Vérifiez-en la signification dans un dictionnaire.

— Oui, oui, fit le directeur placide. Il se peut... je dirai que... heu... le contexte de l'information a... heu... un peu dépassé nos intentions... D'autre part, j'espère que vous avez su apprécier à sa juste valeur l'hommage que mon journal a rendu à votre art ?

— Bel hommage ! Vous m'avez ruiné !

— Hem ! je ne nie pas qu'une légère erreur se soit glissée dans...

— Comment ! vous dites que je suis mort alors que je suis vivant ?... Et vous appelez ça une erreur ? Mais il y a de quoi devenir fou ; tout simplement ! j'exige une rectification en bonne et due forme et exactement à la même place que cet article encore ! Et je me réserve tous les droits de vous poursuivre en dommages et intérêts !

— Dommages ? mais mon bon monsieur – du « maître » il était passé au simple « monsieur », mauvais signe – vous ne réalisez pas la chance extraordinaire qui vous arrive ! N'importe quel autre peintre ferait des bonds de joie hauts comme ça...

— La chance ?

— Oui la chance ! et comment ! Quand un artiste meurt, les prix de ses tableaux montent considérablement. Sans le vouloir, oui parfaitement, sans le vouloir, je l'admets, nous vous avons rendu un service i-nes-ti-ma-ble.

— Et alors, moi, il va falloir que je fasse le mort ? que je disparaisse ? que je me volatilise ?

— Mais certainement, si vous voulez profiter de cette sensationnelle occasion... Parbleu... vous ne voudrez pas la laisser échapper ? Réfléchissez un peu : une belle exposition posthume, un battage bien orchestré... Nous ferons nous-mêmes tout notre possible pour la lancer... Ce sera une affaire de plusieurs millions, mon cher maître.

— Mais moi dans tout cela, qu'est-ce que je deviens ? Il faudra que je disparaisse de la circulation ?

— Dites-moi... Est-ce que vous n'auriez pas un frère par hasard ?

— Si, pourquoi ? Il vit en Afrique du Sud.

— Magnifique ! Et il vous ressemble ?

— Assez, oui. Mais il porte la barbe.

— À merveille ! Laissez pousser la vôtre aussi et dites que vous êtes votre frère. Tout passera comme une lettre à la poste... Faites-moi confiance : il vaut mieux laisser les choses suivre leur cours... Et puis comprenez-moi : une

rectification de ce genre... On ne sait trop à qui elle sert... Vous, personnellement, pardonnez ma sincérité, vous feriez une figure un peu ridicule... Inutile de le contester, les ressuscités ne sont jamais sympathiques... Et dans le monde de l'art, vous savez bien comment vont les choses, votre résurrection, après tant d'éloges, produirait une très mauvaise impression et serait d'un goût plus que douteux... »

Il ne sut pas dire non. Il rentra dans sa maison de campagne. Il se terra dans une pièce, et laissa pousser sa barbe. Sa femme prit le deuil. Des amis vinrent la voir, tout spécialement Oscar Pradelli, peintre lui aussi, qui avait

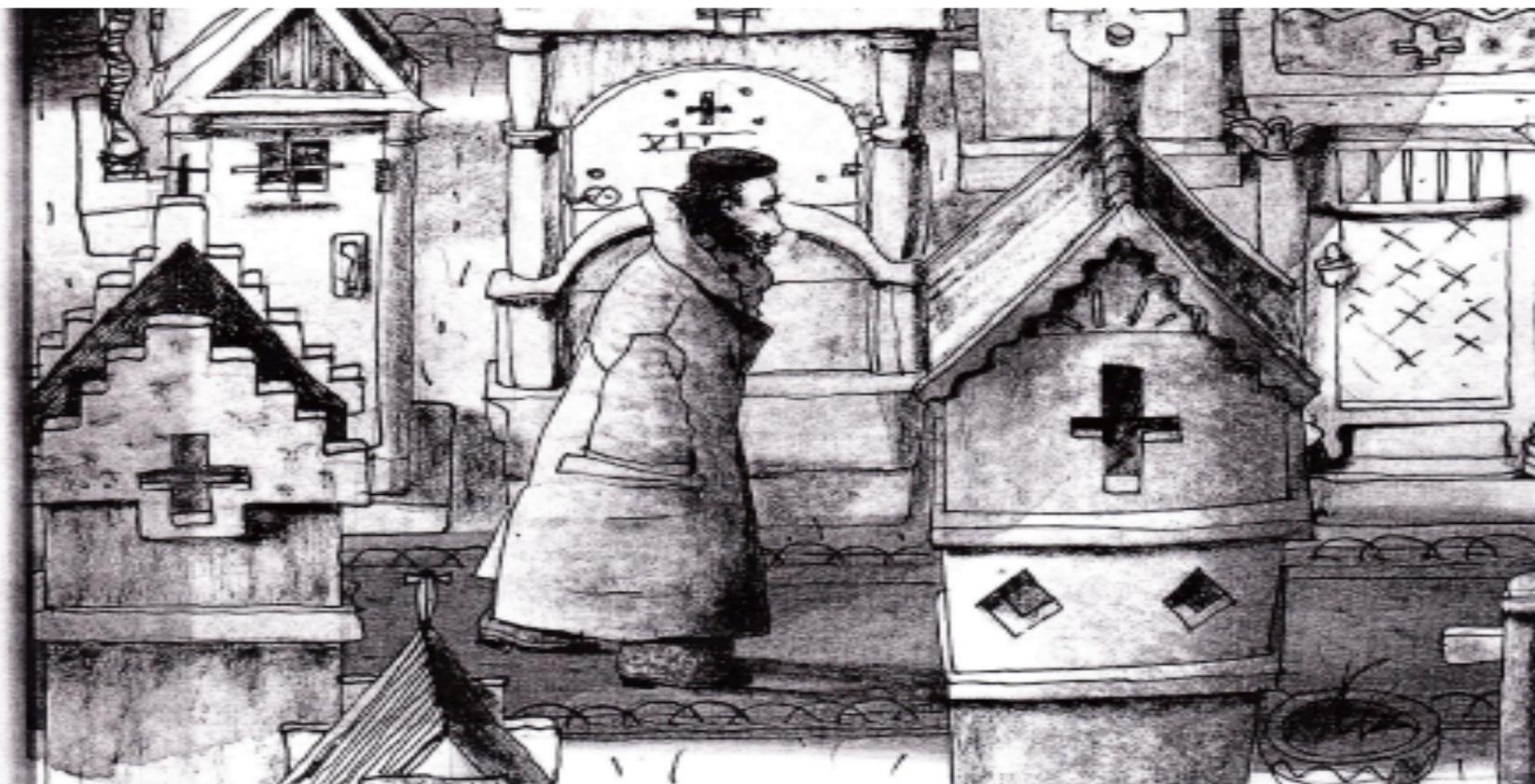
Posthume

Selon la composition de ce mot, quelle est sa signification ? Relevez trois autres mots du texte en lien avec le thème de la mort.

10. **A** Que vous révèle la variété de langue employée à propos du bagage culturel des interlocuteurs ? Relevez-en quelques indices.

11. **C** Comment Predonzani se sent-il lorsqu'il prononce les mots qu'est-ce que je deviens ?

12. **D** Le narrateur porte un jugement sur la réponse de Predonzani. Quels mots le révèlent ?



115 toujours été l'ombre de Predonzani. Et puis les acheteurs commencèrent à arriver: marchands, collectionneurs, gens qui flairaient une bonne affaire. Des tableaux qui, avant, atteignaient péniblement quarante, cinquante mille, se vendaient maintenant sans peine deux cents. Et là, dans son antre clandestin, Predonzani travaillait, une toile après l'autre, en antidatant bien entendu.

120 Un mois plus tard – sa barbe était assez fournie – Predonzani se risqua à sortir, se faisant passer pour le frère arrivé d'Afrique du Sud. Il avait mis des lunettes, et imitait un accent exotique. C'est fou ce qu'il lui ressemble, disaient les gens.

125 Par curiosité, lors d'une de ses premières promenades après sa claustration, il poussa jusqu'au cimetière. Sur la grande dalle de marbre, dans le caveau de famille, un tailleur de pierre était en train de graver son nom avec la date de sa naissance et celle de sa mort.

130 Il lui dit qu'il était le frère du défunt. Il ouvrit la serrure de la petite porte de bronze, descendit dans la crypte où les cercueils de ses parents étaient empilés l'un sur l'autre. Comme ils étaient nombreux! Il y en avait un tout neuf, très beau. «Lucio Predonzani», lut-il sur la plaque de cuivre. Le couvercle était fixé par des vis. Avec une crainte obscure il frappa de ses doigts repliés sur un pan de la caisse. Le cercueil sonna creux. Heureusement!

13. **E** Combien de temps se passe-t-il pendant la narration aux lignes 111-123? Que remarquez-vous de particulier entre la durée des événements et la longueur de ce passage?

Curieux. Au fur et à mesure que les visites d'Oscar Pradelli se faisaient plus fréquentes, Mathilde s'épanouissait, semblait rajeunir. Le deuil, c'est certain, lui allait bien. Predonzani observait sa métamorphose avec un sentiment mêlé de plaisir et d'appréhension. Un soir il se rendit compte qu'il la désirait, comme cela ne lui était plus arrivé depuis des années. Il désirait sa veuve.

Lexique

Son assiduité... intempestive

Reformulez cette locution en vos propres mots.

140 Quant à Pradelli, son assiduité n'était-elle pas intempestive ? Mais quand Predonzani le fit remarquer à Mathilde, elle réagit presque avec agressivité : « Qu'est-ce qui te prend ? Pauvre Oscar. Ton unique véritable ami. Le seul qui te regrette sincèrement. Il se donne la peine de consoler ma
145 solitude et tu le soupçonnes. Tu devrais avoir honte ! »

En attendant, l'exposition posthume fut organisée et remporta un magnifique succès. Elle rapporta, tous frais payés, cinq millions et demi. Après quoi l'oubli, avec une rapidité impressionnante, descendit sur Predonzani et son œuvre. Son nom était cité de plus en plus rarement dans les rubriques et dans les revues artistiques. Et bientôt il en disparut complètement.

150 Avec une stupeur désolée il constatait que même sans Lucio Predonzani le monde continuait à tourner comme avant : le soleil se levait et se couchait comme avant, comme avant les domestiques secouaient leurs tapis le matin, les trains fonçaient, les gens mangeaient et s'amusaient, et la nuit les garçons et les filles s'embrassaient, debout, contre les grilles sombres du parc, comme avant.

Lexique

Antichambre

Que signifie ce mot ? Validez-le à partir des éléments de sa composition.

Jusqu'au jour où, revenant d'une promenade à la campagne, il reconnut, perdu dans l'antichambre, l'imperméable de son cher ami Oscar Pradelli. La maison était
160 calme, étrangement intime et accueillante. Et, par là, des voix qui parlaient tout bas, des chuchotements, de tendres soupirs.

Sur la pointe des pieds, il fit demi-tour jusqu'à la porte. Il sortit tout doucement et se dirigea vers le cimetière. C'était une douce soirée pluvieuse.

165 Lorsqu'il se trouva devant la chapelle de famille, il regarda tout autour de lui. Il n'y avait pas âme qui vive. Alors il ouvrit le battant de bronze.

Sans hâte, tandis que la nuit venait, lentement il enleva avec un canif les vis qui fermaient le cercueil tout neuf, son cercueil, celui de Lucio Predonzani.

170 Il l'ouvrit, très calme, s'y étendit sur le dos, prenant la pose qu'il supposait devoir convenir aux défunts pour leur sommeil éternel. Il la trouva plus confortable qu'il ne l'avait prévu.

Sans se troubler, il ramena tout doucement au-dessus de lui le couvercle. Lorsqu'il ne resta plus qu'une toute petite fente, il prêta l'oreille
175 quelques instants, au cas où quelqu'un l'aurait appelé. Mais personne ne l'appelait.

Alors il laissa retomber complètement le couvercle.

Extrait de Dino Buzzati, *Le K*, © Robert Laffont, 1967.

14. **B** Quels thèmes sont abordés dans les deux paragraphes, aux lignes 134-145 ?

15. **D** Avec quels mots de la scène peut-on affirmer que le narrateur est omniscient ?

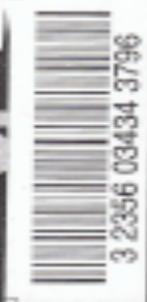
16. **C** Comment Predonzani réagit-il au changement ?

17. **E** Aux lignes 163-177, relevez les mots qui contribuent à créer l'illusion que le temps semble « suspendu ».

18. **D** Quel effet le narrateur produit-il en terminant la nouvelle de cette façon ? Quels passages la fin vous amène-t-elle à réinterpréter ?



MISES À MORT
SANNE MYRE



NOUVELLES

[foej]

MARCHAND
DE FEUILLES

CADEAU D'ANNIVERSAIRE



J'ai envie de tout laisser propre derrière moi. C'est important, la dernière impression. Quand ils arriveront, je ne veux pas qu'ils croient que je ne savais pas tenir maison. J'espère seulement que je n'aurai pas le temps de commencer à sentir. Je vais prendre un bain et enfiler ma robe rose et rouge, celle avec laquelle je voudrais être exposée et enterrée. Il faut égayer ça, ces événements, sinon tout le monde broie du noir. Je vais écrire une note, pour ça. De chaque côté du lit, je vais placer des lampions, mais je ne les allumerai pas, j'ai toujours eu peur du feu. La statue de la Sainte Vierge fera très joli, au pied du lit, avec mes belles roses en plastique tout le tour. J'espère que la poussière n'aura pas le temps de les salir.

Les enfants se portaient bien, aux dernières nouvelles. Carmen a un poste intéressant, elle a réussi à atteindre son objectif de pouvoir s'offrir tout ce qu'elle veut, du neuf. Son mari bott, d'accord, mais au moins il ne la frappe pas. Ce n'est pas drôle pour



de gagner un plus petit salaire que sa femme, et d'être moins grand qu'elle, en plus, j'ai dit à Carmen de ne pas en rajouter et de porter des chaussures à talons plats, mais elle s'obstine à se percher sur des tours biffel. Quand elle était enfant, déjà, elle s'amuzait à se déguiser avec mes vêtements. Elle marchait en chancelant sur mes talons aiguilles, elle disait: - Quand je serai une femme, je ferai hôtesse de l'air, Vous êtes bien installés, mesdames et messieurs? Je l'espère, car nous allons décoller dans un instant et alors, il ne vous sera plus possible de réajuster vos sièges pendant les quarante prochaines heures! - Elle s'esclaffait en roulant sur le sol, elle en remettait, une vraie comédienne. Aujourd'hui, sur la scène, on la paie pour se donner ainsi en spectacle, se rouler sur le sol et se tortiller autour d'un bâton, se contorsionner dans toutes sortes de tenues, plus ou moins habillée. Surtout moins, j'ai vu ça à la télé, un reportage sur des filles qui font ce métier, j'ai changé de chaîne, je me sentais indiscrete. Elle est en région, actuellement, je me demande ce que fait son mari pendant son absence. Peut-être qu'il boit, pour ne pas se laisser aller à imaginer des scénarios, Carmen en train de le tromper avec un spectateur, ou avec son gérant, Je lui ai pourtant toujours dit: - Carmen, si tu dois coucher avec tout le monde pour faire ta place, c'est que ta place n'est pas là où tu penses qu'elle est. - Je n'étais pas sûre de ce que je disais, la philosophie, les idées, ça n'a jamais été mon fort. C'est certain qu'elle gagne mieux sa vie

ainsi que comme caissière, mais j'ai peur que le bon Dieu lui demande des comptes le jour de son jugement, bien qu'il n'est pas censé juger. Je prie pour elle tous les jours, surtout les dimanches, et je la confesse à monsieur le curé. Il me demande des détails, il a l'air intéressé, je trouve ça louche. Il n'est jamais si intéressé par mes péchés à moi.

Je suis un peu plus inquiète pour René. La dernière fois qu'il est venu me voir, il y a deux mois, il m'a demandé de l'argent, comme chaque fois, pour aller faire son épicerie. Je n'en ai pas beaucoup, mais je ne veux pas qu'il quête dans la rue, alors je lui en donne. Il n'avait pas l'air en très bonne santé. Sa peau était étrange, on aurait dit une feuille de papier de riz. Je lui ai demandé s'il mangeait bien, il a ri. - Tu t'en fais pour rien, m'man. Je pète le feu! - Je pense qu'il se drogue. J'ai vu ça à la télé, des jeunes avec les veines comme des serpentins sur les bras. Ils quêtent ou se prostituent. René porte toujours des gilets à manches longues. Il est si maigre. Bébé, il était tout jofuflu. Mais il pleurait tout le temps. Il n'en avait jamais assez, il voulait toujours quelque chose. Je n'ai jamais compris de quoi il s'agissait au juste. Je vais laisser un chèque à son nom sur la table. Je l'attendais la semaine passée, il n'est pas venu, il n'a pas téléphoné. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

J'ai passé un coup de fil à la compagnie du câble pour le faire débrancher. La dame était si gentille. Je lui ai dit que je déménageais, elle m'a demandé où, en pensant que je voudrais peut-être me ré-abonner une fois dans

mon nouveau logement. Je lui ai dit que j'allais dans un endroit où il y a tout ce qu'il faut. Elle a dit c'est vrai, dans ces maisons pour personnes âgées, ils ont le câble et tout. Je ne pensais pas que j'avais l'air si -personne âgée- au téléphone. J'ai la voix enrouée, c'est vrai, je parle si peu souvent à voix haute.

J'ai réglé tous mes comptes, je ne veux pas laisser cela aux autres. Ils auront déjà assez à faire. Mon testament est en règle, ils n'auront qu'à vendre la maison et à se partager l'argent. J'ai mis une note spéciale, pour ne pas qu'ils se chicanent autour de ça. J'ai vu ça à la télé, des familles déchirées à cause d'un testament qui n'était pas clair et où un membre se trouvait plus gâté qu'un autre. Ça crée des engueulades à n'en plus finir. Au moins, tout ça leur donnera l'occasion de se revoir. C'est important, la famille.

Doudou a trouvé une bonne famille d'accueil. Un chat, du moment que ça mange et que ça dort, c'est heureux n'importe où. J'ai pensé l'emmener avec moi, mais je ne me sentais pas capable de décider pour lui. Il est encore jeune, il a de l'espérance de vie, et les chats, tout le monde les aime, ils ne restent jamais seuls longtemps. Ça s'aime facilement, un chat, ce n'est pas comme une personne âgée.

J'ai pensé écrire une lettre, mais je ne sais pas écrire, à part mes listes d'épicerie. Et puis les enfants n'aiment pas lire, de toute façon. Je ne les ai jamais vus un livre à la main, maintenant que j'y pense.

Maintenant que j'y pense... c'est mon anniversaire aujourd'hui. C'est fou, comment j'ai pu oublier ça? Si je n'avais pas fait débrancher le téléphone, il y aurait peut-être eu quelqu'un pour me le rappeler. C'est la première fois que je m'offre un voyage comme cadeau d'anniversaire. Je n'aurais jamais pensé voyager seule, un jour.